

On n'utilise pas avec les migrants impunément !

Serait-il véritablement utopique de repenser la politique migratoire de l'Union Européenne en opérant une révolution copernicienne ? Il n'y a pas si longtemps, l'Europe considérait avec circonspection la construction de murs empêchant les hommes de traverser les frontières, que ce soit entre les États-Unis et le Mexique ou, plus proche de nous, en Europe Centrale ou au Moyen Orient ; ne s'était-elle point félicité de la démolition du mur de Berlin ? À l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de cet événement, le Pape François rappelait : *Nous avons besoin de ponts, pas de murs*. Et voici que les États de l'UE approuvent l'édification d'un mur entre la Pologne et la Biélorussie, cependant que plusieurs d'entre eux adoptent des politiques de fermeture, fascinés qu'ils sont par un illusoire souverainisme quant aux bienfaits que ce dernier serait censé apporter. Non sans ironie, l'on observera que sur certains des billets magnifiant l'euro, figurent... des ponts !

Et pendant ce temps, quand bien même l'économie globale de ces pays connaît un rebond presque inespéré après la crise sanitaire, des failles se font jour, de plus en plus visibles, notamment dans les secteurs manquant cruellement de main-d'œuvre. Il est donc un constat purement factuel : l'apport des migrants, dont un récent rapport de l'OCDE montre le bénéfique, serait le bienvenu.

Mais il y a plus : à côté de cette approche matérialiste, il est des enjeux philosophiques dont l'Europe risque gros à vouloir faire l'économie. Les dictatures ne sont pas loin pour les peuples qui renoncent à leurs idéaux. Et d'idéaux, l'Europe n'en manque pas, qui sont affirmés dans les devises nationales, les constitutions ou les conventions internationales ; encore faudrait-il qu'elle y soit fidèle. L'on ne peut que soutenir la démarche de la Commission des Épiscopeats de la Communauté Européenne *appelant l'UE et ses États Membres à manifester une solidarité tangible avec les migrants et les demandeurs d'asile*. Ainsi que le rappelait récemment le Cardinal Hollerich : *Tout être humain doit être traité de manière humaine. Les migrants et les demandeurs d'asile méritent le plein respect de leur dignité et de leurs droits fondamentaux, quel que soit leur statut juridique*. Un tel point de vue est largement partagé au-delà des frontières de l'Église catholique comme en témoigne par exemple la tribune publiée dans *Le Monde* du 18 novembre par Pascal Brice, Daniel Cohn-Bendit et Romain Goupil : *L'UE ne peut pas se transformer en financeur de barbelés*.

Si pour ces raisons à la fois philosophiques et économiques l'Europe était plus accueillante, si les pays étaient plus solidaires, la pression exercée par les pays extérieurs, spécialement la Russie via la Biélorussie, perdrait de son impact, en même temps que l'accueil et l'intégration des migrants favoriserait la cohésion sociale. La cohérence entre les valeurs affirmées et leur mise en œuvre effective, donne en effet de la force aux entreprises qui vont en ce sens, accroît leur dynamisme, facilite l'harmonie et la paix des communautés humaines.

Le message des Encycliques *Fratelli Tutti* et *Laudato Si* qui sont les deux volets d'une même pensée, mérite d'être connu, médité et promu par tout homme de bonne volonté qui a à cœur de voir s'édifier une société pleinement humaine.